

[leparisien.fr](https://www.leparisien.fr)

La revanche des villes moyennes: «C'est la France des chefs-lieux et des sous-préfectures»

Par Julien Solonel Le 17 janvier 2020 à 18h44

3-4 minutes

« Les villes moyennes sont-elles des espaces en voie de disparition? » s'interrogeait le géographe Daniel Béhar, professeur à l'École d'urbanisme de Paris, dans une tribune publiée en 2014 par le journal [Libération](#). Sans nier les difficultés auxquelles elles sont confrontées, il insiste sur le rôle clé de ces maillons essentiels de la France. Il met également en avant [la diversité et la richesse de ces communes où vivent plus de 15 millions d'habitants](#).

Elles arrivent en tête de nombreux classements, qu'est-ce exactement qu'une ville moyenne ?

DANIEL BÉHAR. Le terme est difficile à définir, la notion de « moyenne » étant elle-même assez vague. Mais je dirais que la France des villes moyennes, c'est la France des sous-préfectures et des chefs-lieux des 95 départements métropolitains. Ce sont d'anciens centres administratifs, commerciaux, et parfois industriels, répartis sur l'ensemble du territoire et qui en constituent l'armature. Ces communes véhiculent quelque chose

de l'idéal français d'égalité républicaine, c'est pourquoi nous y sommes fortement attachés. On a tous quelque chose en nous d'une ville moyenne !

Pendant longtemps, ces villes ont eu une image un peu ringarde. Pourquoi ont-elles de nouveau la cote ?

Interfaces entre les métropoles et les territoires ruraux, ce sont des cités « à taille humaine ». Des communes où il fait bon vivre, des villes sans les désavantages de l'urbain, sans bouchons, ni stress, [ni prix de l'immobilier prohibitifs](#) ... Mais il ne faut pas pour autant idéaliser les villes moyennes. Nombre d'entre elles perdent des habitants car les moteurs de l'économie et de l'emploi, aujourd'hui, se situent encore et toujours dans les métropoles.

D'autant que toutes les villes moyennes ne sont pas logées à la même enseigne...

Chaque cas est unique, mais globalement, on peut dire que les villes de l'arc sud – Antibes, Menton, Pau, Bayonne, et jusqu'à La Rochelle – s'en sortent mieux et sont plus attractives que les cités du quart nord-est, marquées par le déclin de l'industrie, comme Épinal, Bar-le-Duc, Saint-Dizier...

Ces dernières années, quand on parlait des villes moyennes, c'était souvent pour dire que leurs boutiques fermaient... Le plan Action cœur de ville, lancé par le gouvernement fin 2017, a-t-il changé la donne ?

Il est encore un peu tôt pour en mesurer les effets. La tendance est freinée, mais pas inversée. Ce plan de revitalisation des centres-villes constitue un geste politique fort, qui a encouragé des initiatives comme des moratoires d'installations de supermarchés en périphérie des villes. Mais il faudra un effort important et

durable pour régler ce problème, qui touche aussi de grandes capitales régionales, et même maintenant la région parisienne.

Pour vous, quelle est aujourd'hui la ville moyenne « idéale » ?

Portées par le tourisme, Bayonne ou La Rochelle sont hyper-dynamiques. Dans un genre complètement différent, Figeac, dans le Lot, tire son épingle du jeu grâce à une industrie aéronautique très performante. Enfin, des communes comme Aurillac (Cantal), Le Puy-en-Velay (Haute-Loire) ou Rodez (Aveyron), qui sont assez éloignées d'une métropole, prospèrent au cœur de leur territoire. Elles maintiennent une activité économique et industrielle, commerciale et administrative, et restent le centre vital de leur bassin.